

Aujourd'hui, c'était hier

Suzanne Paré

Numéro 58, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (2001). Aujourd'hui, c'était hier. *Brèves littéraires*, (58), 46–48.

SUZANNE PARÉ

Aujourd'hui, c'était hier

Troisième mention d'excellence
Concours Brèves littéraires 2001 - Prose

Née tête première. Avec au cœur l'envie de croire à la beauté des hommes. De sa chaise haute, Mirichka observe quelque temps ce monde étrange. Il fait déjà froid.

Aujourd'hui c'était hier, elle a huit ans.

Cette nuit-là, son père entre dans sa chambre. Quand les hommes vivront d'amour, chante l'époque. Elle croit qu'on l'aime tout particulièrement. Elle en est fière.

Au petit matin, Mirichka a perdu la faculté de se souvenir.

Aujourd'hui c'était hier, elle a vingt ans.

Un autre destin croise son chemin. Elle ferme les yeux. Retient son souffle. Plonge en vrilles, improvisant une ballade aux jours heureux. Enceinte de chimères, elle ignore les flèches barbelées et chante la liberté.

Au petit matin, Mirichka a perdu la faculté de rêver.

Aujourd'hui c'était hier, elle a quarante ans.

Le pont s'est effondré. Elle nage, seule. Le courant vif l'entraîne. Sa peau écorchée s'enflamme. Elle boit la lie. La rivière ramène son corps sur la berge.

Au petit matin, Mirichka a perdu la faculté de communier.

Aujourd'hui c'était hier, elle a cinquante ans.

Sur le sable chaud, sa chair frissonne toujours. Le soleil et le vent, complices, lui insufflent une seconde vie. La nuit, les étoiles la guident et ses pas empruntent des traces nouvelles. L'oasis bienfaitrice lui offre une halte. Elle y abandonne son bagage trop lourd.

La tempête reprend et balaie sa route. L'horizon disparaît. Embrouillée dans ses pas, elle cherche une béquille pour rester debout.

Au petit matin, Mirichka a perdu la faculté de marcher.

Aujourd'hui c'était hier, elle a soixante ans.

Elle voudrait écrire des lettres, mais les mots se taisent. Cœur frigide et mains arthritiques refusent d'épancher sa mémoire sur le parchemin. Des paragraphes dans sa tête s'étouffent en tourbillons. Ses entrailles se crispent, asséchées par l'absence. Poésie de la dégénérescence.

Au petit matin, Mirichka a perdu la faculté d'aimer.

Aujourd'hui c'était hier, elle a soixante-huit ans.

Des mains inhospitalières empoignent sa vieillesse.
Elle rejoint dans un asile des solitudes à faire peur.
Elle crie, elle hurle. L'effroi la glace. On l'emmure
dans le silence. Recroquevillée dans la matrice, elle
veut retrouver sa source et tuer l'œuf avant qu'il
n'éclose. Elle pleure à voix aiguë. On la pique et l'em-
prisonne entre les bras de sa chaise haute.

Demain c'est aujourd'hui, elle a quatre-vingts ans.

Au petit matin, elle aura perdu la faculté de vivre.

Il fait toujours froid.